



Les enseignements militaires de la guerre de Gaza

AVERTISSEMENT

Les Lettres du Retex – Recherche sont des notes exploratoires destinées à l'information des forces. Elles n'engagent que leurs auteurs.

CE QU'IL FAUT RETENIR

- L'opération israélienne *Bordure protectrice* se distingue des conflits précédents contre le Hamas par le niveau plus élevé des pertes militaires israéliennes.
- L'armée du Hamas a accédé au statut de « techno-guérilla » par la professionnalisation de ses combattants, l'acquisition d'armements modernes et le développement de capacités offensives et défensives nouvelles.
- Ces capacités nouvelles ont rendu peu efficaces les frappes à distance et imposé la recherche du combat rapproché.
- L'armée de terre israélienne, soutenue par l'opinion publique, a accepté les pertes inhérentes à ce type de combat, et est parvenue à détruire les capacités offensives du Hamas.

Par le Colonel Michel GOYA,
chef du bureau recherche du CDEF

Entre le 8 juillet et le 26 août 2014, Israël et le Hamas se sont affrontés dans des hostilités connues en Israël sous le nom d'opération *Bordure protectrice*.

D'un point de vue tactique, **cette opération se distingue avant tout des précédentes par un taux de pertes des forces terrestres israéliennes singulièrement élevé.** L'armée de terre israélienne a ainsi déploré la perte de 66 soldats en 49 jours de combat contre deux lors de l'opération Pilier de défense en 2012 (7 jours) et 10 lors des 22 jours de l'opération *Plomb durci* en 2008-2009.

Ces pertes israéliennes se rapprochent de celles subies lors de la guerre de 2006 contre le Hezbollah (119 morts pour 33 jours de combat), alors considérée comme un échec. Elles sont à comparer à celle de leurs ennemis, de l'ordre de 90 combattants palestiniens tués contre aucun israélien en 2012 mais selon un ratio de 40 à 70 contre 1 pour *Plomb durci* et de 6 à 10 contre 1 pour *Bordure protectrice*.

Cette singularité s'explique essentiellement par les innovations opératives et tactiques des brigades al-Qassam, la branche armée du Hamas, contrastant avec la rigidité du concept israélien d'emploi des forces qui lui n'a guère évolué depuis dix ans.

Ces innovations ont permis aux forces du Hamas, à l'instar du Hezbollah et peut-être de l'Etat islamique, de franchir un seuil qualitatif et d'accéder au statut de « techno-guérilla » ou de « force hybride ».

La nouvelle armée du Hamas

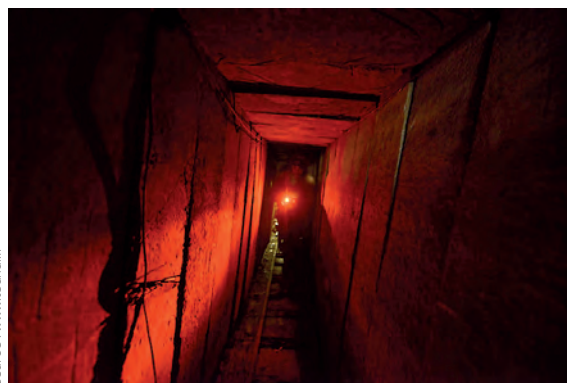
Cette évolution trouve son origine dans les solutions apportées par le Hamas à son incapacité à franchir la barrière de défense qui entoure le territoire de Gaza pour agir dans le territoire israélien. Pour cela, **l'organisation a développé ses capacités offensives dans les trois dimensions.**



Source : www.tsahal.fr

La première innovation a consisté, avec l'aide de l'Iran, à se doter d'**un arsenal de roquettes à longue portée** comme les M-75 et Fajr 5 (80 km de portée) et surtout les M-302 ou les R-160 susceptibles de frapper à plus de 150 km, c'est-à-dire sur la majeure partie du territoire israélien. A l'imitation du Hezbollah et toujours avec l'aide de l'Iran, les Brigades al-Qassam se sont dotées également d'**une petite flotte de drones Abadil 1**, dont certains transformés en « bombes volantes ».

Le Hamas s'est aussi doté, pour la première fois, de moyens de frappe directe jusqu'à des distances de plusieurs kilomètres. Des **missiles antichars AT-4 Fagot** (2 500 m de portée), AT-5 Spandrel (4 000 m) et surtout AT-14 Kornet (5 500 m), provenant principalement de Libye via l'Égypte de l'époque des Frères musulmans, ont été identifiés, de même que des **fusils de tireurs d'élite à grande distance** (Steyr 50 de 12,7 mm). Ces armes constituent une artillerie légère qui permet de harceler les forces israéliennes le long de la frontière et d'appuyer les capacités de combat rapproché.



Source : www.tsahal.fr

Enfin, le Hamas a développé des **capacités de raids à l'intérieur du territoire israélien** par la formation d'**unités amphibies** tout d'abord et surtout par la construction d'**une quarantaine de tunnels offensifs**. Ces tunnels offensifs sont à distinguer des galeries destinées à contourner le blocus pour s'approvisionner en Égypte et qui avaient constitué un objectif prioritaire de l'opération *Plomb durci*. Il s'agit au contraire d'ouvrages bétonnés, placés entre dix et trente mètres sous la surface et longs de plusieurs kilomètres. Certains sont équipés de systèmes de rails et wagonnets.

Toutes ces capacités offensives se sont appuyées aussi sur des innovations défensives. Une nouvelle **infrastructure souterraine**, baptisée « Gaza sous Gaza », protège les centres de commandement du Hamas, ses stocks et une partie de ses combattants, répartis en secteurs autonomes de défense bien organisés.

La guerre impuissante

Durant la première phase de la guerre, **le Hamas a utilisé immédiatement son arsenal de roquettes** pour attaquer les villes israéliennes. Cette campagne anti-cités n'a eu que **très peu d'effets directs**. Au total, en 49 jours, 4 382 roquettes et obus de mortiers ont été lancés sur Israël causant la mort de 7 civils, soit un ratio de 626 projectiles pour une victime. Par comparaison, ce ratio était de 301 pour 1 lors de *Pilier de défense*, de 187 pour 1 lors de *Plomb durci* en 2008-2009 et d'environ 100 pour 1 en 2006 lors de l'affrontement avec le Hezbollah. Il est même probable que la réduction sensible du trafic routier liée au conflit ait *in fine* diminué la mortalité dans la population civile israélienne.

L'emploi des drones explosifs par le Hamas s'est également révélé un échec, les deux engins lancés, le 14 et le 17 juillet, ayant été rapidement détruits, l'un par un missile anti-aérien MIM-104 Patriot et l'autre par la chasse.

Si les destructions depuis le ciel ont été très limitées, **les effets indirects ont été en revanche très sensibles**. L'économie et la vie courante ont été perturbées par la menace des roquettes comme jamais sans doute auparavant, jusque sur l'aéroport Ben Gourion de Tel Aviv. Il n'y avait cependant rien dans cette menace qui puisse paralyser le pays.

L'artillerie à longue portée du Hamas s'est avérée, plus que jamais, une arme de pression et un diffuseur de stress (le nombre des admissions hospitalières pour stress a été cent fois supérieur à celui des victimes) **plutôt qu'une arme de destruction**. Elle a surtout constitué le symbole de la résistance du Hamas, et de ses alliés, tout en justifiant le « besoin de sécurité » d'Israël aux yeux du monde extérieur. Bien que faisant 200 fois moins de victimes civiles que les raids aériens, elles peuvent, par leur destination uniquement anti-cités, être qualifiées d'« armes terroristes ».

Cette inefficacité des frappes du Hamas s'explique par la combinaison des mesures de protection civile israélienne et du système d'interception Dôme de fer. Déjà employé à moindre échelle lors de l'opération *Pilier de défense*, le système *Dôme de fer* a été officiellement crédité de 88 % de coups au but sur les 800 roquettes jugées dangereuses et prises pour cibles. Si ce chiffre est contesté, il n'en demeure pas moins que **ce système très sophistiqué est efficace, surtout contre les projectiles à longue portée, sinon efficient au regard de son coût d'emploi**. Si les 4 450 roquettes lancées avaient toutes été interceptées par les missiles de *Dôme de fer*, il en aurait coûté environ 200 millions d'euros à Israël pour reconstituer son stock. Cela est coûteux mais pas rédhibitoire.

Au bilan, **Israël a réussi** à se doter d'une protection totale multi-couches et **à se placer ainsi** dans ce que **les stratèges du nucléaire avaient baptisé « capacité de première frappe indirecte »**, c'est-à-dire la possibilité de frapper son adversaire quand on le souhaite (et donc éventuellement en riposte) sans crainte d'être touché.

De son côté, Israël a utilisé sa force aérienne (qui inclut les hélicoptères d'attaque) et son artillerie pour frapper l'ensemble de la bande de Gaza. Cet emploi, désormais classique, poursuivait deux objectifs opérationnels, par ailleurs complémentaires, d'un blocus insuffisant à ces égards : **affaiblir l'instrument militaire du Hamas, en particulier ses capacités d'agression du territoire israélien**, et, de manière moins avouée, **faire pression sur la population pour qu'elle renvoie le Hamas à ses obligations « étatiques »** de sécurité et de fonctionnement normal de la société. À défaut de détruire les capacités d'agression du Hamas, il s'est agi de faire pression simultanément sur deux pôles de la trinité clausewitzienne, l'armée et la population, pour influencer le troisième, le « gouvernement » du Hamas.

Le premier objectif n'a été que très modestement atteint : le nombre total de frappes a représenté le double de celui de *Plomb durci*, soit environ 5 000, pour des pertes estimées de combattants palestiniens sensiblement équivalentes. Sachant que ces pertes sont aussi pour une grande part, et bien plus qu'en 2008, le fait des forces terrestres, **il est incontestable que l'impact de la campagne de frappes sur les capacités militaires du Hamas a été faible**. Si quelques leaders du mouvement palestinien ont été tués comme Mohammed Deif, commandant présumé des brigades al-Qassam, les tirs de roquettes n'ont jamais cessé et la capacité de combat rapproché a été peu affectée.



Source : www.bsahal.fr

Cette inefficacité est essentiellement le fait de l'**adoption par le Hamas de procédés de furtivité terrestre efficaces**. Plusieurs commentateurs ont marqué leur surprise de ne voir que peu de combattants du Hamas dans les rues de Gaza contrairement aux conflits précédents. Cette furtivité repose principalement sur l'organisation du terrain, déjà évoquée, mais aussi par des procédés comme l'emploi de

systèmes de tir automatiques pour les roquettes, permettant de réduire les risques pour les servants. **Le Hamas, comme le Hezbollah en 2006, a aussi simplement compté sur le nombre.** Les lance-roquettes peu coûteux et abondants étaient consommables et qu'ils soient repérés et frappés en quelques minutes importait finalement peu.

Le deuxième objectif, faire pression sur la population dans son ensemble pour, indirectement, imposer sa volonté au « gouvernement » de Hamas, **est toujours aussi moralement et opérationnellement problématique.** Outre les 1 300 à 1 700 victimes civiles et les dizaines de milliers de blessés, plus de 11 000 habitations ont été détruites et presque 500 000 personnes, sur 1,8 million, ont été déplacées. Les systèmes d'alimentation en eau et en électricité ont été détruits. Si le lien entre ces actions sur la population et la haine que celle-ci peut porter à Israël est évident, si la dégradation à l'étranger de la légitimité du combat d'Israël ou simplement de son image est établie, **la corrélation entre cette action sur la population et les décisions du Hamas n'est pas claire.** Si des mouvements de colère ont pu être constatés contre le Hamas, en particulier lorsque des trêves ont été rompues par lui à la fin du conflit, il n'est pas du tout évident que le Hamas sorte politiquement affaibli de ce conflit.

Au bilan, **on peut s'interroger sur la persistance, dans les deux camps, de l'emploi de frappes à distance sur la population civile,** emploi qui s'avère à la fois moralement condamnable et d'une faible efficacité. **La réponse réside probablement dans les capacités défensives de chacun des deux camps qui inhibent les attaques terrestres.** Comme les premiers raids de bombardement britanniques sur l'Allemagne en 1940, largement inefficaces, lancer des roquettes ou des raids aériens apparaît comme la seule manière de montrer que l'« on fait quelque chose », avec ce piège logique que si l'un des camps frappe, l'autre se sent obligé de l'imiter puisqu'il peut le faire. Le message vis-à-vis de sa propre population l'emporte sur celui destiné à l'étranger.

Cet équilibre, qui aurait pu aboutir à une dissuasion par l'impuissance réciproque, **a finalement été modifié par le développement par le Hamas de nouvelles capacités d'agression.** Loin de dissuader Israël, ces capacités nouvelles l'ont plutôt poussé à agir. **Leur destruction imposait cependant de pénétrer à l'intérieur des zones les plus densément peuplées de Gaza.**

Le retour des combats au sol

Dans la nuit du 17 juillet, dix brigades israéliennes ont été déployées le long de la frontière. Plusieurs de ces brigades ont été engagées à l'intérieur du territoire de Gaza dans des **opérations limitées destinées à détruire quelques sites de lancement de roquettes et surtout le réseau souterrain du Hamas,** en particulier à proximité de la frontière Nord et Nord-Est. Elles n'avaient pas vocation à détruire la structure de commandement du Hamas, mais étaient censées accentuer la pression sur lui.



Source : IDF Military-Strategic Information Section

Ces opérations ont rencontré une forte résistance qui a occasionné des pertes sensibles aux forces israéliennes. Contrairement à l'opération *Plomb durci* de 2008-2009 où elles s'étaient contentées de pénétrer dans les espaces plus ouverts du centre de la bande de Gaza dans ce qui ressemblait surtout à une démonstration de force, **les unités israéliennes ont été contraintes cette fois d'agir dans les zones confinées et densément peuplées de la banlieue de Gaza ville, beaucoup plus favorables au défenseur.** Elles y ont rencontré une infanterie professionnelle bien entraînée et équipée pour le combat rapproché en milieu urbain. À la manière du Hezbollah, **les 10 000 combattants permanents du Hamas,** auxquels il faut ajouter autant de combattants occasionnels et de miliciens des autres mouvements, **étaient organisés en unités autonomes combattant chacune dans un secteur donné et organisé.** Les axes de pénétration, par ailleurs généralement trop étroits pour les véhicules les plus lourds, ont été minés dès le début des hostilités selon des plans préétablis et des zones d'embuscade ont été organisées. Des emplacements de tirs (trous dans les murs) et des galeries ont été aménagés dans les habitations de façon à pouvoir combattre et se déplacer entre elles en apparaissant le moins possible à l'air libre.

Le combat a alors été mené en combinant l'action en essaim de groupes de combat d'infanterie et celui des tireurs d'élite/tireurs RPG ou, plus difficile dans le contexte urbain dense, de celui des missiles anti-chars. Dans tous les cas, la priorité était d'infliger des pertes humaines plutôt que de tenir du terrain ou de détruire des véhicules. Dans plusieurs cas, les Palestiniens ont préféré tirer des projectiles anti-chars sur des fantassins débarqués que sur des véhicules blindés.

Les combats ont été d'une intensité inconnue depuis la guerre de 2006 contre le Hezbollah. Le 19 juillet, une section de la brigade d'infanterie *Golani* a été canalisée vers une zone d'embuscade où elle a perdu sept hommes dans la destruction d'un véhicule M113 par une roquette RPG-29. Six autres soldats israéliens ont été tués aux alentours dans cette seule journée qui s'est ainsi avérée plus meurtrière pour elle que les deux opérations *Plomb durci* et *Pilier de défense* réunies. Cinq hommes sont encore tombés le lendemain dans le quartier de Tuffah, en grande partie par l'explosion de mines, et le nombre de tués et blessés de la brigade *Golani* s'est élevé à plus de 150 dont son commandant. Les pertes des Palestiniens ont été supérieures mais certainement pas dans le rapport de 10 pour 1 revendiqué par Tsahal.

Dans ce contexte d'imbrication et alors que la population civile était souvent à proximité, **la mise en œuvre des appuis était difficile.** Les hélicoptères d'attaque pouvaient tirer sur la presque totalité de la zone d'action des forces d'attaque mais les combattants palestiniens ont été peu visibles depuis le ciel. Les appuis indirects présentaient toujours le risque de frapper la population, ce qui est survenu le 20 juillet lorsque plusieurs obus ont tué peut-être 70 Palestiniens et blessé 400 autres, pour la très grande majorité civils. **L'emploi de robots de reconnaissance dans les zones difficiles et dans les tunnels** (les *Micro Tactical*



Source : www.tsahal.fr

Ground Robot, MTGR en particulier) **s'est avéré en revanche très efficace**, sauvant incontestablement plus de vies israéliennes. Le 1^{er} août, l'annonce de la capture d'un soldat israélien près de Rafah, démentie par la suite, suscitait une forte émotion en Israël et des scènes de liesse dans les rues de Gaza, témoignant de l'importance stratégique des prisonniers. Tsahal ne voulait absolument pas renouveler l'expérience du soldat Gilad Shalit capturé en juin 2006 et finalement libéré cinq ans plus tard en échange de 1 000 prisonniers palestiniens. Une opération de récupération a été immédiatement lancée.

Les Palestiniens ont riposté à l'offensive terrestre dès le 18 juillet en menant à leur tour des raids sur le territoire israélien. Si les unités amphibies ont toutes été décelées et détruites, les quatre raids par les tunnels ont obtenu plus de succès, surprenant au moins par deux fois des unités israéliennes et leur infligeant au total entre sept et onze tués, suivant les sources. Les commandos palestiniens ne sont cependant jamais parvenus à pénétrer dans les villes.

Au bilan, les Israéliens revendiquent la destruction de la presque totalité des tunnels offensifs et de quelques zones de lancement de roquettes ainsi que la mort de centaines de combattants du Hamas. La menace jugée principale est ainsi considérée comme éliminée et **l'armée israélienne a montré sa capacité tactique à pénétrer à l'intérieur de défenses urbaines très organisées et sa résilience en acceptant les pertes inévitables** de ce type de combat, surtout face à une infanterie ennemie déterminée et compétente. Ces pertes, qui, par jour d'engagement au sol sont de l'ordre de grandeur de celles infligées par le Hezbollah en 2006 (119 morts) **sont les plus importantes jamais infligées par des Palestiniens**, y compris l'armée de l'Organisation de libération de la Palestine occupant le Sud-Liban en 1982. À cette époque, l'armée de l'OLP avait été détruite. Cette fois, **le potentiel de combat du Hamas et sa volonté ne sont pas sérieusement entamés.**

Après dix-huit jours d'offensive terrestre et alors que l'opinion publique était, malgré les pertes, favorable à 82 % à sa poursuite, le gouvernement israélien a renoncé, reculant devant l'effort considérable nécessaire pour détruire complètement le Hamas et la perspective d'être peut-être obligé de réoccuper la zone. Le 3 août, les forces terrestres israéliennes se sont retirées de la bande de Gaza après l'annonce que la mission de destruction des tunnels était remplie.

À la fin de la phase terrestre, les capacités offensives du Hamas avaient été détruites ou neutralisées. Le gouvernement israélien pouvait considérer cet objectif comme suffisant. Il a plutôt estimé se trouver ainsi dans une meilleure position pour accepter la prolongation des combats. La poursuite des tirs de roquette et la mobilisation des réservistes continuaient de perturber l'économie du pays mais bien moins que la campagne de frappes sur la bande de Gaza.

Les forces terrestres ont été redéployées le long de la frontière avec une démobilisation partielle des 100 000 réservistes, non pas en signe d'apaisement mais, au contraire, pour préparer un combat prolongé mais indirect. Paradoxalement, si des signes de mécontentement contre le Hamas sont apparus, c'est peut-être du côté israélien que le soutien de l'opinion publique s'est érodé le plus vite. Le 25 août, un sondage indiquait que seulement 38 % des Israéliens approuvaient la manière dont les opérations étaient menées, le principal reproche étant l'absence de résultats décisifs. De nouvelles négociations avaient déjà été initiées depuis trois jours, aboutissant à un cessez-le-feu définitif le 1^{er} septembre.

Conclusions

À l'issue du conflit, le Hamas est militairement affaibli, avec moins de possibilités de reconstituer ses forces que durant les années précédentes, du fait de l'hostilité de l'Égypte. Il lui faudra certainement plusieurs mois, sinon des années, pour retrouver de telles capacités. Mais il n'y a cependant là rien de décisif. Il aurait fallu pour cela nettoyer l'ensemble du territoire à l'instar de la destruction de l'OLP au Sud-Liban. Cela aurait coûté sans doute plusieurs centaines de tués à Tsahal pour ensuite choisir entre se replier, et laisser un vide qui pourrait être occupé à nouveau par une ou plusieurs organisations hostiles,

et réoccuper Gaza, avec la perspective d'y faire face à une guérilla permanente. Le gouvernement israélien a privilégié le principe d'une guerre limitée destinée à réduire régulièrement (tous les deux ans en moyenne) le niveau de menace représenté par le Hamas.

La difficulté est que les opérations de frappes apparaissent de plus en plus stériles pour y parvenir et que les opérations terrestres, plus efficaces, sont aussi de plus en plus coûteuses. Après le Hezbollah, et encore dans une moindre mesure, le Hamas est parvenu à franchir un seuil opératif en se dotant d'une infanterie professionnelle équipée d'armes antichars et antipersonnels performantes et maîtrisant des savoir-faire tactiques complexes. Cet effet de seuil impose en retour un effort d'adaptation tactique important.

PRINCIPALES SOURCES

- Shefira Zuhur, *Hamas and Israel: Conflicting Strategies of Group-Based Politics*, Strategic Studies Institute, December 2008.
- David E Johnston, *Hard fighting-Israel in Lebanon and Gaza*, Rand Corporation, 2011.
- Tira, Ron, "Operation Protective Edge: Ends, Ways and Means and the Distinct Context", *Infinity Journal*, September 2014.
- Raphael Cohen, Gabriel Scheinmann, "The Grim Lessons of "Protective Edge"", <http://www.the-american-interest.com>
- www.tsahal.fr/OPerationBordureProtectrice



CENTRE DE DOCTRINE D'EMPLOI DES FORCES
Division Recherche et Retour d'Expérience
1, place Joffre - Case 53 - 75700 PARIS SP 07
www.cdef.terre.defense.gouv.fr